

## Parcours d'exil :

### Sébastien Bakatuinamina

Groupe Scolaire du Mont Amba  
Kinshasa  
République Démocratique du Congo

Je m'appelle Sébastien BAKATUINAMINA, mais tout le monde m'appelle par mon surnom : SEBA. Je suis venu au monde il y a 14 ans.

Je suis né à KATENDE, une mission catholique de l'archidiocèse de Kananga dans le Kasai Occidental. La mission Katende se trouve dans le territoire de Dimbelenge, district de la Lulua au Kasai Occidental, territoire occupé aujourd'hui à 85% par les rebelles depuis 1998. Actuellement, je suis élève à Kinshasa...

---

#### PROPOS RECUEILLIS PAR :



Alika,  
Gracien MOKE,  
Judith SENGEYI,  
Magali MULEFU,  
Mamito LOMANDE,  
Patricia MULABA,  
Patrick WABENGA,  
Roger KIMPESA,  
Yannick KALONJI,  
Rosine YONGO

sous la direction du Professeur  
Hubert KAYEMBE

Document réalisé en 2003 dans le cadre du projet «Parcours d'exil»  
sur [www.educweb.com](http://www.educweb.com)

## Les raisons du départ

### Le contexte

*L'interview a été réalisée peu de temps après la fin de la deuxième guerre du Congo, un conflit armé qui eut lieu au sein du territoire de la République démocratique du Congo (RDC, anciennement Zaïre) qui débuta en 1998 et se termina officiellement en 2002.*

*Elle impliqua neuf pays africains, et une trentaine de groupes armés, ce qui en fait la plus grande guerre entre États dans l'histoire de l'Afrique contemporaine.*

*Ce conflit a engendré de nombreux viols et massacres et entraîné, selon un rapport de l'International Rescue Committee, environ le décès de 4 à 4,5 millions de personnes, principalement de famine et de maladies,*

*Des millions d'autres ont été déplacées de leurs terres ou ont trouvé asile dans les pays voisins ou dans des régions moins troublées de la RDC. C'est le cas de Sébastien Bakatuinamina qui a été interviewé en 2003 à Kinshasa par l'équipe du Groupe Scolaire du Mont Amba, dans le cadre du projet «Parcours d'exil».*

---

### 1. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à quitter chez vous ?

C'est la guerre et toutes les difficultés qu'elle engendre qui nous ont contraints à partir de Katende. En effet, mon grand-Père qui s'était rendu pour des soins à Kinshasa et ensuite aux U.S.A (avant la guerre) n'est jamais revenu à Katende. Sa maladie s'est compliquée et il en est mort à son retour des USA à Kinshasa.

Ma grand-mère seule, ne pouvait plus nous prendre en charge. En plus, l'école ne fonctionnait plus car les enseignants n'étaient plus payés. Les missionnaires qui nous venaient en aide avaient déserté à cause des menaces de mort. C'était vraiment invivable car chaque jour il y avait des coups de feu à tout moment et les gens mourraient ça et là; il était devenu insupportable de rester à Katende si on tenait à sa vie. Voilà les quelques raisons qui nous ont poussés à quitter Katende.

### 2. Avez-vous été obligé de partir ou était-ce votre propre choix ?

J'ai été obligé.

## Les chemins de l'exil

---

### 1. Racontez-nous votre parcours

Nous sommes donc sortis de chez nous sans bagages, notre petit sac de voyage avait été confié à un porteur qui nous a précédé un jour à l'avance. Il fallait éviter les patrouilles des rebelles.

Heureusement que cette nuit là, il n'y avait pas de lune. Nous fîmes donc semblant d'aller nous laver. Ce qui était dangereux pour nous car on ne comprendrait pas que des gens aillent se laver la nuit.

### Pourquoi choisir le chemin de la rivière ?

C'était plus sûr car partout ailleurs, il y a des mines ou des patrouilles. Certains qui ont tenté de fuir par d'autres chemins ont sauté sur des mines ou sont tombés entre les mains des patrouilles des rebelles du R.C.D/Goma.

Nous avons donc suivi le cours des rivières, et toutes les fois que nous voyons de loin un village, nous sortions de l'eau pour nous reposer dans ce village. Nous avons évité les missions catholiques car elles étaient toutes occupées par les rebelles. C'est ainsi que pendant deux mois nous avons traversé la forêt et les savanes. Nous avons donc bravé tous les dangers (serpents, bêtes sauvages, tracasseries, rockets des rebelles).

Au bout de deux mois de peine, mes pieds étaient enflés, nous sommes arrivés à Kananga. Nous sommes entrés dans cette ville par le village Tshibashi. Les militaires des FAC et la Police nous ont encadré, toujours à pied jusqu'à la paroisse du Christ-Roi. Nous sommes resté dans cette paroisse pour y passer la nuit.

Ayant des moyens limités, les membres de la commission Caritas de la paroisse, nous ont conduit dans la commune de Ndesha où un missionnaire scheidtiste, Jacques MEVIS, nous a aidé à entrer en contact avec nos familles. Comme nous n'avions plus de famille directe à Kananga, nous lui avons expliqué que nous avions des membres de famille à Lubumbashi, à Kinshasa et hors de notre pays.

En effet, mon unique tante maternelle qui habitait jadis au Katanga est morte en 1985. Le nom que je porte est celui d'un autre missionnaire Scheutiste qui est en mission aux USA, un ami d'enfance de mon oncle maternel. C'est pour cette raison qu'il fit tout son possible pour entrer en contact avec ma famille qui est à Kinshasa. C'est ainsi que nous eûmes des titres de transport pour Kinshasa.

Nous avons donc quitté Kananga à bord d'un avion qui a fait deux heures de vol. Je pensais rêver car la distance qui nous séparait de Kinshasa était longue.

### 2. Kinshasa était-ce votre destination de départ ?

Non, je ne pense pas, car tout au début quand l'idée de partir est venue, il y a des gens qui disaient qu'on pouvait se rendre à Lubumbashi jusqu'en Zambie et enfin arriver en Afrique du Sud. Mais arrivé à Kananga, nous avons opté pour Kinshasa car c'était le trajet le moins coûteux et aussi et surtout j'avais de la famille.

### **3. Sinon où comptiez-vous aller ?**

Si ça ne dépendait que de moi, j'aurais voulu vivre à l'étranger c'est-à-dire loin de mon pays ou de mon village.

### **4. Avez-vous été forcé de continuer votre parcours ou était-ce votre propre choix ?**

C'était mon choix car il était devenu insupportable de vivre à Katende pendant la guerre.

### **5. Quelles sont les difficultés ou les facilités que vous avez rencontré sur votre chemin de l'exil ?**

Pour les difficultés, il y en avait partout car la première moitié du chemin a été parcourue à pied en traversant les forêts, les villages et les rivières, souvent la nuit, les pieds enflés, avec les tracasseries policières et les rocket des militaires ainsi que des mines...

Mais il y avait quand même des moments de joie quand il fallait partager notre petit repas ou encore lorsque nous bénéficions du soutien des villageois. En plus, certains villageois nous encourageaient et eux aussi quittaient leur village pour s'exiler avec nous. C'était quand même une bonne expérience parce que je me suis senti grand et responsable.

### **6. Pourquoi avoir choisi Kinshasa ?**

Parce que mon oncle qui est ma famille y vivait.

### **7. Quels moyens de transport avez-vous utilisés le long de votre parcours ?**

Nous avons d'abord traversé la rivière - il valait mieux marcher dans la rivière pour éviter les mines - puis 150Km de marche et enfin nous avons pris l'Avion à Kananga pour Kinshasa avec ma grand-mère.

## Les conditions psychologiques de l'exil

---

### 1. Dans quel état d'esprit vous trouviez-vous au moment de votre départ ?

Au moment où nous quitions furtivement notre village pour nous éloigner de la guerre, j'étais très inquiet. Mais malgré toutes les peines que nous avons endurées, je me demandais si je pourrais jamais revoir cette mission qui m'avait vu naître et croître.

### 2. Malgré toutes ces souffrances, qu'est-ce qui vous a permis de supporter votre exil ?

Le soutien et la détermination de la famille.

### 3. Quel espoir nourrissez-vous pour cette avenir, justement ?

Je voudrais d'abord finir mes études et l'avenir après ...

### 4. Un moment plus difficile vous a-t-il marqué pendant votre exil ?

Pendant notre déplacement, notre longue marche à pied, ce qui me faisait le plus peur c'était de marcher sur une mine. J'ai vu des gens sauter et je vous assure que ce n'est pas beau à voir.

### 5. Gardez-vous quand même des bons souvenirs de ce périple ?

Oui : l'accueil et la compréhension des villageois qui nous voyaient passer.

### 6. Vous est-il arrivé de regretter votre départ ?

Non.

## Les chocs culturels

### 1. Quelle est la première chose qui vous a frappé à votre arrivée à Kinshasa ?

Si j'avais déjà trouvé Kananga plus grande que Katende, Kinshasa elle l'était bien davantage. D'ailleurs je ne comprenais rien. J'étais pris de vertige et de joie, voire même d'admiration.

Kinshasa a beaucoup de maisons et d'automobiles ainsi que de grandes avenues mais tout n'y est pas propre. Déjà la nuit, les moustiques me piquèrent alors que dans mon village il n'y en avait pas autant.

A Kinshasa, j'ai également trouvé qu'il y avait beaucoup de gens, certains très propres et d'autres beaucoup trop sales, voire repoussants, les filles s'habillent de manière provocante.

La nuit, je n'ai pas su bien dormir car il y avait trop de bruit dans des bars en plein air et des églises de l'autre côté.

## **2. En arrivant à Kinshasa, qui vous a accueilli ?**

Mon oncle maternel nous a accueilli d'abord à l'aéroport puis nous a amené chez lui à la maison où toute la famille nous a encore bien accueilli.

## **3. Comment trouvez-vous la façon de vivre à Kinshasa par rapport à votre lieu d'origine ?**

La manière de vivre Kinois est différente de la nôtre, car ici dans la plupart des cas chacun vit pour lui et sa famille alors qu'à Katende c'est la solidarité pour tous qui domine.

## **4. Qu'en fut-il de votre pratique religieuse ?**

Elle n'a pas changé car je suis toujours catholique et j'assiste aux messes du dimanche comme à Katende.

## **5. Quelle est la religion principale pratiquée dans votre milieu d'origine ?**

La religion catholique.

## Les réactions de rejet

---

### **1. Avez-vous côtoyé le tribalisme ou une certaine injustice à un moment ou à un autre ?**

A Kinshasa, jusqu'à présent, je ne fréquente que les familles connues de mon oncle et je n'ai pas encore ressenti de sentiments de rejet. Même à l'école où je suis inscrit, les enfants Kinois que j'ai rencontrés m'acceptent bien.

### **2. Avez-vous personnellement souffert du tribalisme ?**

Franchement pas encore.

### **3. Avez-vous d'autres exemples à raconter qui vous permettraient de comprendre pourquoi vous auriez peur de l'autre ou pourquoi vous ne supporteriez pas un « étranger » ?**

Il n'y a que les rebelles qui m'ont fait peur et j'en ai encore peur aujourd'hui. Ils ont tué, pillé, violé, détruit.

### **4. Est ce que ceci a suscité en vous de la haine, du dégoût voire même du tribalisme ou du racisme envers les personnes qui ne vous ont pas accepté ?**

Non, chacun est libre d'aimer qui il veut.

### **5. A l'inverse d'autres personnes vous ont-elles manifesté du soutien, à votre arrivée à Kinshasa ?**

Oui, tout le monde est gentil et je n'ai vraiment pas eu de problème d'intégration, à l'école également.

## Rêves et cauchemars

---

### **1. Etes-vous rentré chez vous depuis votre arrivée à Kinshasa ?**

Non, car le territoire n'est pas encore libéré.

### **2. Avez-vous des contacts avec les membres de votre famille qui sont restés là-bas ?**

Rarement.

### **3. En pensant à eux et à ceux qui ont péri dans votre famille, vous arrive-t-il de ne pas endormir ?**

Oui, plusieurs fois, ça m'est arrivé; rien que le fait de repenser à tout ce que j'ai vécu et tout ce que j'ai vu comme dégâts, cadavres, viol, vols, destructions, mines, manque d'eau et de nourriture et quand je pense à ceux qui sont restés.

Parce que je préfère mourir là-bas, non seulement que je ne dors pas, mais je pleure à tout moment et j'espère un jour que la paix sera retrouvée.

#### **4. Voudriez-vous que le reste de votre famille vienne à Kinshasa ?**

Bien sûr, ainsi que tout ceux qui peuvent trouver le salut à Kinshasa.

#### **5. Quel serait votre plus grand souhait ?**

Que la guerre cesse et que nous puissions vivre en paix avec du pain.

### **Les rites de la mère patrie**

---

#### **1. Racontez-nous une journée type dans votre province, ville ou pays ?**

Puisque je pense encore à mon village, je vais vous raconter comment nous y passons nos journées.

Je choisis le jour où nous avons appris la mort de mon grand père Marcel. La nouvelle est arrivée chez les sœurs de St. Vincent de Paul. Connaissant la peine que cela causerait à la famille, elles avaient demandé à un Prêtre de se charger de l'annonce à ma grand-mère.

Celui-ci vint le soir à la maison avec de la farine de maïs et de manioc ainsi que deux boîtes de conserve et demanda à ma grand-mère de lui préparer le fufu. Celle-ci s'étonna que le curé vienne lui demander un tel service et à cette heure là. Elle le fit quand même et le prêtre exigea que nous mangions tous ensemble, malgré la résistance de ma grand-mère.

Après le repas, il nous invita à prier avec lui et dans sa prière, il faisait allusion à la mort et à la résurrection de ceux qui croient en Jésus. Ma grand-mère prit la parole pour lui dire qu'elle soupçonnait l'annonce du décès de son mari et qu'elle acceptait tout car rien n'arrive à l'homme qui ne soit décidé par Dieu.

Le Prêtre confirma le soupçon et alors nous nous mîmes à pleurer. Les voisins, en entendant nos pleurs, accoururent pour pleurer avec nous.

Etant donné que notre village était sous le contrôle des rebelles, il fallait avant d'organiser un deuil avoir au préalable l'autorisation des autorités. C'est ce qui nous fut accordé; puis de là nous sommes aller annoncer la nouvelle dans les villages voisins.

Pendant le deuil les enfants sont souvent oubliés par les adultes et il faut des femmes de bonne volonté pour leur offrir de quoi se nourrir. C'est cela qui nous arriva.



Une chorale s'était constituée pour chanter, en effet, mon grand-père a été pendant longtemps enseignant à l'école primaire de la mission. Les élèves et les enseignants avaient décidé de lui rendre un hommage mérité pour des services rendus pendant 40 ans.

Quand l'orchestre entama la toute première chanson, les gens cessèrent de pleurer et on forma vite un cercle pour danser. Et les personnes qui dansaient le mieux, surtout les jeunes filles recueillirent des compliments et des cadeaux.

Les jeunes hommes faisaient trop de bruit surtout après avoir consommé du « Tshitshampa », (l'alcool traditionnel à base de maïs). La vie semblait renaître à Katende. Il faut reconnaître qu'à cause de la guerre, les gens n'avaient plus beaucoup d'occasion pour se réjouir. Les mamans étaient confinées dans la maison, en train d'entourer ma grand-mère et chercher à l'arranger. C'est la coutume de laver, bien habiller et d'accomplir d'autres rites sur la veuve qui a perdu son mari pour que l'ombre de son défunt mari ne la dérange pas.

On ne nous a servi à manger qu'à minuit. Dans notre tradition on dit que ce repas de « Mtshisha » doit être servi entre deux jours pour montrer que le jour passé est passé et que c'est un jour nouveau qui vient. Nous devons oublier le passé (le mort) et nous occuper de la vie nouvelle qui continue. C'est à ce moment que notre deuil cesse d'être un moment de tristesse pour devenir une véritable fête.

Ma grand-mère qui était restée à la maison depuis l'annonce de la triste nouvelle, sortit alors bien habillée et exécuta aussi quelques pas de danse. Les gens applaudirent et l'orchestre chanta encore de plus belle. Cette ambiance continua jusqu'au petit matin. Voilà comment se déroula cette journée de deuil.

## **2. Quelles sont les fêtes au Congo ?**

Noël, Nouvel An, première communion ordination d'un prêtre, naissance des enfants spéciaux, mariage, obtention d'un diplôme, baptême etc.

## **3. Quel était et quel est le régime politique de votre pays ?**

Je ne sais même pas si dans mon pays il y a un vrai régime politique, à part bien sûr la dictature qui a régné et qui continue à battre son plein.

## **L'accueil sur une terre d'exil**

---

### **1. Comment avez-vous été accueilli ?**

J'étais bien accueilli par mon oncle et sa famille ainsi que les voisins du quartier sans oublier mes amis de l'école.

### **2. En tant que famille d'accueil, quelle impression aviez-vous quand vous avez appris la nouvelle de la venue de votre frère SEBA ?**

Nous étions curieux de le voir et de le connaître, et heureux d'apprendre qu'il était vivant ainsi que notre grand-mère.

**3. Comment trouvez-vous SEBA ?** (*question à la classe*)

C'est un bon garçon pas trop compliqué et vraiment intégré, nous n'avons pas de problème avec lui. C'est notre frère.

## **L'exil... et après ?**

---

**1. Si tout votre parcours était à refaire y changeriez-vous quelque chose ?**

Non

**2. Quels sont les apports positifs de votre exil ?**

Cela m'a permis de grandir et de devenir un homme.

**3. Est-ce que selon vous, l'exil est un facteur enrichissant pour la culture d'un pays ?**

Oui, mais à condition de bien exploiter ses richesses et ne pas amener les mauvaises habitudes. Mettre en valeur sa culture en la faisant bien connaître aux autres.

**4. Le mot de la fin ?**

Que la guerre cesse dans mon pays !